

Le crayon d'un globe-trotter



Didier Mouron : le dessinateur devant la feuille blanche.

Didier Mouron, dessinateur-reporter

On connaissait déjà les cameramen et les photo-reporters. Didier Mouron, 27 ans, est, lui, un pionnier de la race des dessinateurs-reporters. L'appellation est plaisante. On imagine volontiers l'homme engouffrer au fin fond d'une vallée en flammes, le poil jaillissant éreusement du gilet pare-balles entrouvert au niveau de la poitrine. Ce n'est pas tout à fait le cas. Didier Mouron se démarque du travail risant des traqueurs d'actualité. Mais, écarté le mythe du Tintin des onflits, par ailleurs dangereux et surtout nécessaire, le lien de l'activité de ce jeune Vaudois de 27 ans avec le reportage subsiste. Avant de dessiner, dans son atelier, il se déplace, va voir, sentir, toucher, enregistrer. Un allié utile : son appareil de photo qui peut servir de support à sa mémoire. Ambiances, paysages, gestes, visages, Mouron garde et retient.

Parfois il dessine sur place, comme lors de son récent voyage au Canada où un bus-camping lui servait de retraite, soir, pour son activité créatrice, après pêche aux émotions. Le Canada, et plus précisément la réserve de Longlake, au nord-ouest de l'Ontario. Près d'un mois de cohabitation avec les Indiens de la tribu Ojibway : « On n'entre pas facilement en contact avec ces gens. Ils se barricadent derrière leurs visages, des visages comme creusés par la méfiance. Il a fallu agir progressivement et surtout compter sur l'aide d'une religieuse blanche qui vit avec eux. » Puis les relations se dégèlent. Didier Mouron les suit lorsqu'ils vont pêcher et trapper et n'ose pas refuser de prendre part à leurs émérites soirées-whisky. « Vous savez comment ils pêchent ? A la carabine. Les poissons sont étourdis par l'impact de la balle dans l'eau. Il ne reste plus des qu'à les cueillir à la main, comme des fruits... »

Gélineau et ses couleurs

Didier Mouron se lie d'amitié avec un artiste de la tribu, Gélineau Fischer : Notez qu'ils s'appellent tous Fischer, dans ce village. L'administration canadienne en avait marre des « Petit nuage » et autres « Bison futé », alors ils

leur ont imposé ce nom. Gélineau travaille de manière instinctive, sans se préoccuper des grandes règles de l'Histoire de la peinture. C'est très beau. Ses couleurs, il les stocke dans des cartons d'emballage pour les œufs... »

Retour à Québec, sur ces routes infinies comme des droites géométriques transperçant le vert des forêts. Royaume des Peaux-Rouges dont l'univers a aujourd'hui tendance à se réduire à la dimension d'une bouteille d'eau-de-vie. La civilisation est à quatre jours et demi de trajet. A son arrivée, Didier Mouron consulte les quelques notes qui peuplent timidement son carnet d'adresses et commence à établir des contacts. Résultat : ses dessins convainquent ; une exposition se concrétisera à la Galerie du Vieux-Port de Québec. Mouron veut vivre de son crayon, il vend. Il vend même bien. Le succès de cette première démarche en amènera d'autres. Le voyage se poursuit : Montréal, Toronto, New York, Nouvelle

Délires graphiques

Le reporter passe alors le témoin à l'artiste. Son style provocateur, « il faut choquer le regard des gens », dit-il, ré-

vèle une approche presque photographique des choses de la vie. Détails très précis hérités de sa formation au dessin technique. Mais Mouron ne dessine pas que ce qu'il voit. Une phrase attire l'attention du visiteur, dans le cadre de son exposition. Une phrase de Frédéric Dard, paraît-il (5) : « Le surréalisme, c'est la vie contemplée dans le miroir brisé. Chacun des morceaux la reflète fidèlement, mais l'ensemble la déforme. » Didier Mouron n'a pas choisi cette phrase pour rien. Il ajoute à ces éléments de réalité pour ainsi dire pho-

tographiés, avant d'être brassés, des mains et des sphères mystérieuses qui hantent son imaginaire. Ma description de ses dessins s'arrête-là. Les critiques d'art prendront le relais. Chacun son tour. Les critiques d'art et surtout le public.

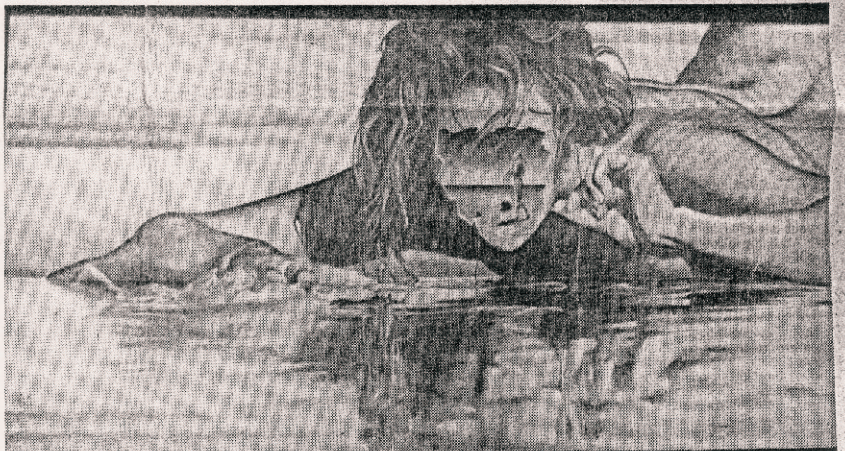
Le dessin décrié

« Le dessin au crayon est un handicap au départ, c'est certain. On le considère généralement comme un matériau de construction, une phase préliminaire en

quelque sorte. Le crayon a pourtant beaucoup d'atouts : sa précision, bien sûr, mais aussi sa simplicité, les effets spécifiques qu'il permet et son côté instantané. » Sa légèreté, également. Pas très lourd, un crayon. Utile pour le voyage. A propos, Didier Mouron repart cet été pour le Canada. Il va revoir son copain Gélineau...

Raphaël Guillet.

Exposition Didier Mouron, Hôtel Mirador, Mont-Pélerin, jusqu'au 31 mars.



La marée descendante : paysage dans un visage.

Photos Didier Mouron



“Le Matin”

Dimanche 10 mars 1985

(format réduit)